Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Herausgeber: Schweizerische Astronomische Gesellschaft
Band: - (1952)
Heft: 37

Artikel: L'observation des surfaces planétaires
Autor: Antonini, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-900544

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'observation des surfaces planétaires

Par E. ANTONINI, Genève

Un article de M. le Dr Du Martheray, publié dans le No. 28 d'«Orion», traitait de la question des dessins planétaires, et donnait aux débutants d'excellents conseils techniques. Il se terminait par ces mots: «Mais l'observateur courageux trouve à sa peine deux sortes de récompenses: celles de l'artiste, c'est à dire des réussites qui peuvent le mener parfois à la maîtrise de son art; puis celles de l'explorateur, c'est à dire la vision de certains spectacles grandioses dont il peut dire qu'il a été jusqu'ici le seul témoin sur terre. Et toutes deux sont un grand réconfort aux tristesses de ce monde!»

Combien cela est vrai! Toutefois, certains lecteurs auront peut-être souri à l'évocation des joies de l'explorateur: ils auront pensé qu'on ne peut guère parler d'exploration lorsqu'il s'agit d'observer de minimes détails à peine visibles sur un disque qui paraît lui-même toujours minuscule aux néophytes.

Il n'y a cependant là aucune exagération, et l'œil peut réellement «explorer» la surface martienne ou jovienne et y faire de véritables découvertes, à la condition d'être exercé et de savoir regarder.

C'est ce côté de la question, cette éducation de l'œil, que je voudrais succintement évoquer aujourd'hui, en complément de l'article précité.

Tout d'abord, et cela M. de la Palice l'aurait dit aussi bien que moi, pour perfectionner sa vision télescopique, il faut beaucoup observer. Mais il y a observations et observations! Celui qui se contente d'admirer le spectacle qui lui est offert, de le contempler comme on le fait d'un beau paysage terrestre, celui-là ne progresse guère. Il ne voit que peu de détails, toujours les mêmes, et finit par se lasser, persuadé que l'instrument utilisé est insuffisant ou que sa vue est mauvaise.

Pour progresser, il faut s'efforcer, chaque fois, de faire un dessin, même si ce dernier, dans les débuts, n'est qu'une «caricature» selon le terme du Dr Du Martheray. Le dessin, en effet, vous oblige à regarder avec plus d'attention, d'abord pour situer à leur place exacte tous les détails, ensuite pour chercher à se rendre compte de la forme de ces derniers. Il arrive aussi qu'après avoir dessiné tout ce qui a pu être aisément aperçu, on constate qu'une grande partie du disque est encore vide de détails; on s'efforce alors de découvrir quelque chose dans cette région de la planète pour compléter son dessin, et cet effort est en général finalement récompensé: on a ainsi appris qu'un supplément de patience et d'attention permettent de voir des objets nouveaux et plus faibles, inaperçus jusque là.

Il y aurait lieu ensuite de comparer ses propres dessins avec ceux d'un bon observateur, pour se rendre compte de ce qu'il y

avait effectivement à voir et à dessiner ce jour-là sur la surface de la planète, compte tenu éventuellement de la différence d'ouverture des instruments utilisés. Cette comparaison est souvent fort utile, presque nécessaire, et source de progrès.

Malheureusement, beaucoup de personnes renoncent à exécuter des dessins, ou bien parce que, disent-elles, elles ne savent pas dessiner, ou bien parce que leurs premiers croquis les ayant déçues, elles se croient incapables de parvenir jamais à les améliorer. Cependant, il ne faut pas oublier qu'*au début, le dessin ne doit pas être fait pour lui-même, mais dans l'unique but d'exercer l'œil à la vision télescopique*, de le forcer à mieux voir.

Il faut ensuite apprendre à connaître sa planète. Je m'explique: il ne s'agit pas seulement de regarder de nombreux dessins de Jupiter publiés dans des livres d'astronomie, ou d'apprendre par cœur les excellentes cartes de Mars d'Antoniadi, non, j'entends par là qu'il faut s'instruire de la zénographie ou de l'aréographie l'œil à la lunette. Et ceci est une œuvre de longue haleine, spécialement lorsqu'il s'agit de Mars, dont les oppositions nous montrent chaque fois le disque sous un angle différent.

Mais quand vous aurez vu une fois, parce que l'image était spécialement nette ce soir-là ou que Mars était très rapproché, un fin détail jamais aperçu auparavant, vous le reverrez souvent par la suite, même si l'image est moins bonne ou plus petite, parce que vous le connaîtrez désormais, que vous saurez où le chercher et sous quel aspect il se présente à votre œil.

C'est ainsi qu'à chaque opposition, vous enrichirez votre bagage de nouveaux détails aréographiques.

Sur Jupiter, dont l'aspect change constamment, cet apprentissage doit se refaire chaque année, mais la rotation rapide de cette planète permet heureusement de passer en revue en quelques soirs toute sa surface, ce qui n'est pas le cas pour Mars.

Un troisième point est la qualité de l'image: chacun sait qu'il est bien rare qu'une planète se présente à l'oculaire sous la forme d'un disque nettement délimité, renfermant une foule de détails stables et constamment visibles. En général, l'image est agitée, trouble, avec quelques instants soudains de calme et de netteté: il faut savoir profiter de ces moments, et ce n'est pas facile, car ils sont courts! Je me souviens d'avoir eu un soir, alors que je faisais mes débuts dans l'observation martienne, une vision magnifique qui se maintint pendant cinq bonnes minutes: j'étais tellement ébahi et c'était si beau que je restai bouche bée à contempler ce spectacle sans rien noter sur mon croquis: ce furent cinq minutes de perdues, et que je ne retrouvai évidemment plus!

La faute que l'on commet généralement, à côté de celle que je viens de citer, lorsqu'un moment de calme survient, c'est de vouloir regarder partout à la fois, alors qu'il faut se contenter de fixer une petite région, pour noter rapidement sur son dessin tout ce qu'on y a vu, en réservant pour les accalmies suivantes les autres régions de la planète. En opérant de cette façon, et en s'armant

de patience, on réussit parfois, même par images assez agitées, un aussi bon dessin que lorsque l'image est calme et que l'attention est moins concentrée parce que l'observation est plus facile.

Ces quelques remarques pourront, je l'espère, rendre service à ceux que tente l'observation planétaire, délaissée un peu dans tous les pays d'Europe ces dernières années, probablement parce que la guerre a empêché la formation des jeunes destinés à combler les vides et à assurer la permanence.

De nombreuses personnes qui admiraient Saturne pour la première fois dans une lunette m'ont dit l'émotion que leur procurait cette vision directe, bien qu'elles eussent déjà souvent contemplé des photographies de cette merveille céleste.

Je puis certifier au lecteur que l'observation d'un «paysage» martien ou jovien, pour un œil quelque peu exercé, est tout aussi émouvante.

L'évolution d'une machine à tailler les miroirs chez l'amateur

Par Mr. l'Abbé M. DAISOMONT, Ostende

Le microbe de l'amateurisme d'Astronomie envahit souvent celui qui a pu admirer à *l'œil nu* les beautés de la voûte céleste brillant avec toute la splendeur des astres. Pour mieux voir, l'amateur débutant se procure bien vite un petit *réfracteur;* il le construit même quelques fois bien simplement avec un verre de besicles comme objectif, ou il transforme une vieille lunette de marine avec objectif achromatique, en petit instrument assez efficace. Voulant toujours posséder un instrument plus grand, mais souvent limité dans ses moyens financiers, il se tourne vers le *télescope réflecteur.* Apprenant que l'on peut fabriquer soi-même un télescope Newtonien assez grand, et cela à peu de frais, il se met au travail, en consultant un ouvrage très pratique comme celui de M. Hans Rohr, et en se faisant membre d'une association d'amateurs qui ont plus d'expérience que lui. Surtout si l'amateur se sent bricoleur-né et a une véritable dextérité dans les doigts, il se lance avec enthousiasme dans la taille de son premier miroir. Parfois il réussit facilement et d'emblée; parfois il se trouve devant des résultats déplorables. Le microbe envahit quelques fois complètement l'organisme, et l'on taille de nombreux miroirs avec une réelle réussite et on acquiert l'habilité du professionnel. Ce stade devient parfois psychologiquement dangereux, car il arrive que ceux qui commencent s'imaginent facilement que la Science et la Technique commencent avec eux. Cette mentalité fait le plus grand tort, parce que l'on oublie ou l'on dédaigne l'expérience de ceux qui depuis trois siècles nous ont précédés. D'un autre côté, puisque, comme on l'a dit, «la loi du moindre effort régit le